



CLASSIQUES  
GARNIER

VAILLANCOURT (Luc), « Remerciements », *La lettre familière au XVI<sup>e</sup> siècle. Rhétorique humaniste de l'épistolaire*, p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5673-2.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5673-2.p.0002)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2003. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## REMERCIEMENTS

J'ai trop étudié la rhétorique des remerciements dans les lettres pour ignorer ce qu'ils ont de conventionnel, mais qu'on me permette de recourir ici aux lieux communs et, en particulier, au topos de sincérité, puisque je ne connais pas d'autres moyens de faire valoir ma reconnaissance.

Je voudrais exprimer ma plus profonde gratitude au professeur Mireille Huchon pour m'avoir fait l'honneur de diriger cette étude. Son regard critique, sa générosité et sa patience commandent l'admiration et ont constitué une source de motivation constante, car elle a su trouver la juste mesure pour me faire prendre conscience des faiblesses de mon travail sans jamais rien avancer qui soit susceptible de me décourager d'en venir à bout. Depuis le jour où elle m'a accueilli dans son séminaire à la Sorbonne jusqu'aux corrections de dernière minute, elle m'a comblé d'une bienveillance et d'une disponibilité exceptionnelles. Je ne pouvais rêver d'une direction plus éclairée et je l'en remercie de tout cœur.

Je tiens également à remercier le professeur Diane Desrosiers-Bonin qui a guidé mes premiers pas dans la carrière universitaire en m'employant comme assistant de recherche et en dirigeant mon mémoire de maîtrise. C'est elle qui m'a suggéré de travailler sur la lettre familière et qui a supervisé d'abord l'élaboration du projet. Cette étude lui doit donc beaucoup, mais je lui en dois personnellement davantage. Son humanité, ses qualités de pédagogue et son dévouement exemplaire ne seront pas oubliés.

Je ne veux pas oublier non plus le professeur Jean-Philippe Beau-lieu, critique avisé de mes premières communications et directeur de mon stage postdoctoral à l'université de Montréal, dont les conseils et encouragements ont été grandement profitables.

Mes remerciements vont aussi au professeur Jean Lecoïnte, pour avoir guidé avec bienveillance ma navigation entre la Charybde de l'illusion référentielle et la Scylla de la critique moderne. Je voudrais lui rendre ici un témoignage spécial de reconnaissance et d'admiration.

Je voudrais dire toute ma gratitude au professeur Catherine Magnien pour sa lecture attentive de mon étude, ses indications bibliographiques précieuses et la générosité dont elle a fait preuve à l'occasion de la soutenance.

À Sophie, ma compagne de vie, solidaire de mon labeur du premier jour au dernier, je dois autant d'excuses que de remerciements, parce qu'elle a accepté depuis le début de notre relation de se contenter d'une moitié de moi, sans jamais se plaindre du temps et de l'attention que cet ouvrage lui dérobait. Je lui réserve ma reconnaissance la plus vive et la plus tendre.

Je remercie mon père et ma mère pour l'indéfectible soutien moral et logistique qu'il m'ont fourni. Ma dette envers eux est trop importante pour être détaillée ici ; on en appréciera la valeur dans la dédicace.

Aux valeureux amis, Pascal Brissette, Caroline Charbonneau, Marie-Pierre Genest, Vincent Grenier, Daphné Lajoie, François Robillard, Jean-Marc Côté, Marc-Olivier Laflamme, Maxime Prévost, Mawy Bouchard, Olga Lucio et Sophie Gallant, aussi prompts à me soutenir dans les moments de doute qu'à me pardonner mes négligences, votre libéral et diligent secours fut grandement apprécié.

Enfin, je ne saurais passer sous silence ma gratitude envers le fonds FCAR dont le soutien financier a rendu possible la rédaction de cette étude.